

Saint-Martin, le village où l'exode est le plus marqué

DÉMOGRAPHIE En Valais, seules quatre communes francophones sur 63 perdent des habitants depuis 2010, alors que dans le Haut-Valais, le phénomène touche deux tiers des villages. Focus sur Saint-Martin et Chippis.

PAR ROMAIN.CARRUPT@LENOUVELLISTE.CH

Pour parler de la démographie à Saint-Martin, «dépêchez-vous! Vous ne trouverez bientôt plus personne», plaisante Marie Mayoraz, rencontrée dans une rue du petit village du val d'Hérens. La bourgade où réside cette retraitée est la commune du Valais romand qui a perdu la plus grande proportion d'habitants depuis 2010 avec un recul de 6,9%. Fin 2017, les citoyens n'étaient plus que 829 à vivre dans ce lieu perché à 1400 mètres d'altitude.

Avec Isérables, Finhaut et Chippis, Saint-Martin fait partie des quatre localités du Valais francophone sur 63 où la population a reculé ces huit dernières années. Alors que dans le haut du canton, deux tiers des communes (39 sur 62) subissent de plein fouet ce phénomène du dépeuplement.

Soupirant devant des ruelles désertes, Marie Mayoraz considère la situation comme inéluctable. «Ici, il n'y a pas de travail. Alors les jeunes quittent le village pour la plaine et d'une fois qu'ils sont partis, ils ne reviennent plus. Il faut dire qu'il n'y a pas grand-chose pour les retenir.» Le paysage, l'air pur et la tranquillité ne feraient pas le poids face aux difficultés à circuler l'hiver et au déficit en animations et en infrastructures.

Les retraités partent aussi

Lydie, une autre résidente de Saint-Martin, constate le recul démographique depuis environ vingt ans: «Avant, les gens restaient, mais c'était une autre époque. Les femmes étaient employées à domicile pour des travaux de couture. Il y avait des magasins d'alimentation, une poste et surtout davantage de vie.»

Patronne de l'un des derniers établissements publics de la commune, Gilda Moix s'attriste devant toujours plus de volets fermés et de jardins abandonnés. Dans son café de la Poste, la quinquagénaire pose un regard inquiet sur l'avenir de son hameau: «On ne voudrait pas parler de village fantôme, mais c'est pourtant un peu le cas. Même des personnes qui ont pendulé toute leur vie entre la ville et la montagne passent leur retraite en plaine. Il faudrait faire quelque chose, mais quoi?»

Saint-Martin essaie d'être attractive

Interrogé sur les solutions, le président de Saint-Martin, Alain Alter, avance plusieurs mesures prises par sa commune. «L'an dernier, nous avons loué la Maison des générations dans laquelle la municipalité a investi 8 millions de francs. Nous prenons toujours en charge les primes maladie des mineurs. Et à partir de cette année, nous déboursions 24 000 francs dans une classe primaire pour que le village en conserve trois.»

Sans cet engagement de la commune, l'école hérensarde, et ses 34 élèves, ne pourrait compter que deux classes, puisque l'Etat du Valais ne finance une unité supplémentaire que pour les établissements qui accueillent au moins 37 enfants. «Peut-être qu'une fusion de communes faciliterait les choses, dans ce domaine également», note Alain Alter.

Entre 2010 et 2017, Saint-Martin a perdu 6,9% de ses habitants.
LOUIS DASSELBORNE



Là où la population croît le plus

Collonges	+33,6%
Vétroz	+31,5%
Vérossaz	+27,4%
Charrat	+27,1%

Là où la population décroît le plus

Saint-Martin	-6,9%
Isérables	-6,1%
Finhaut	-2,8%
Chippis	-1,4%



“On ne voudrait pas parler de village fantôme, mais c'est pourtant un peu le cas.”

GILDA MOIX
PATRONNE DU CAFÉ DE LA POSTE
À SAINT-MARTIN

Chippis veut croire en une inversion de tendance

Seule commune de plaine à avoir perdu des habitants depuis 2010 (-1,4%), Chippis tente, elle aussi, de freiner le recul démographique en se montrant attractive. «Les familles qui ont des enfants de moins de 3 ans reçoivent 50 sacs-poubelles par an. Et conformément au label Commune en santé, notre village interdit la circulation des poids lourds en son centre et accorde une attention particulière aux besoins des jeunes et des aînés», défend le président de la municipalité, Olivier Perruchoud.

Malgré ces mesures – plutôt modestes en comparaison à ce qui peut se faire ailleurs – le défi reste de taille pour Chippis. Et Olivier Perruchoud le reconnaît: «Actuellement, c'est un peu la transhumance vers Sierre et ses mois de loyers offerts. Avec des zones à bâtir qui se raréfient, il n'est pas facile pour notre village de lutter.» Un recensement effectué récemment donne toutefois des ailes au politicien. Entre fin 2017 et aujourd'hui, Chippis a gagné 78 résidents. De quoi faire espérer une inversion de tendance à la commune de 1658 âmes.

Les villes croissent moins vite que leurs périphéries

Citadins, les Valaisans? Pas en majorité. Seul un Valaisan sur trois vit dans une ville. Des communes de plus de 10 000 habitants, le canton en comptait six fin 2017. A la fin 2018, elles seront même sept avec Naters qui aura dépassé cette barre fatidique des 10 000.

Crans-Montana est la dernière venue parmi ce cercle restreint des cités, depuis 2016 et la fusion de Chermignon, Mollens, Randogne et Montana. L'Union des villes valaisannes (UVV) réfléchit d'ailleurs à l'intégrer à son association. «Cette question sera abordée lors de notre séance d'octobre», révèle son président Niklaus Furger. «Cela dit, le critère pour appartenir à l'UVV n'est pas que le nombre d'habitants, mais la fonction de centre urbain exercée par la commune concernée. C'est pourquoi Saint-Maurice et Viège sont considérées comme des villes alors qu'elles ne comptent de loin pas 10 000 citoyens.» Le village s'approchant le plus de ce plancher est

Collombey-Muraz et ses 9000 âmes. Mais avant de devenir la huitième ville valaisanne, la commune aura peut-être fusionné avec Monthey pour donner naissance à la deuxième cité la plus peuplée du canton, place qu'occupe aujourd'hui Martigny. En revanche, si le processus de fusion ne devait pas aboutir, «Collombey-Muraz aurait toutes les chances de devenir une ville à relativement court terme», imagine le chef de l'Office cantonal de la statistique et de la péréquation, Raphaël Bender. «On constate en effet que les périphéries des actuelles cités connaissent une croissance démographique très importante.» Plus importante même que celles des villes qu'elles avoisinent. Le chef d'office l'explique notamment par un engorgement des villes, couplé à des terrains à bâtir moins chers en périphérie. **RC**

